

TOUT LE MONDE VEUT SA PEAU

Odyssée musicale à partir de PLATONOV
d'ANTON TCHEKHOV

*« Platonov est la meilleure expression de l'incertitude de notre époque », l'auto-tune aussi.
(l,1).*

DISTRIBUTION

- Anna Petrovna Voïnitseva, jeune veuve du général Voïnitsev : **PAULINE HURUGUEN**
- Sergueï Pavlovitch Voïnitsev, fils de feu Général Voïnitsev : **SYLVAIN SOUNIER**
- Sofia Iegorovna, épouse de Sergei et amour de jeunesse de Platonov : **SOFIA TEILLET**
- Porfiri Semionovitch Glagoliev, banquier homme d'une autre génération, ancien ami du Général Voïnitsev : **NICOLAS BOUCHAUD**
- Nikolai Ivanovitch Triletski, médecin et frère de Sacha : **FRÉDÉRIC NOAILLE**
- Mikhaïl Vassilevitch Platonov, instituteur et chanteur : **MAXIME KERZANET**
- Alexandra Ivanovna (Sacha) épouse de Platonov : **NOÉMIE DEVELAY-RESSIGUIER**
- Ossip, voleur de chevaux, homme libre : **LIONEL DRAY**

Mise en scène : SYLVAIN SOUNIER

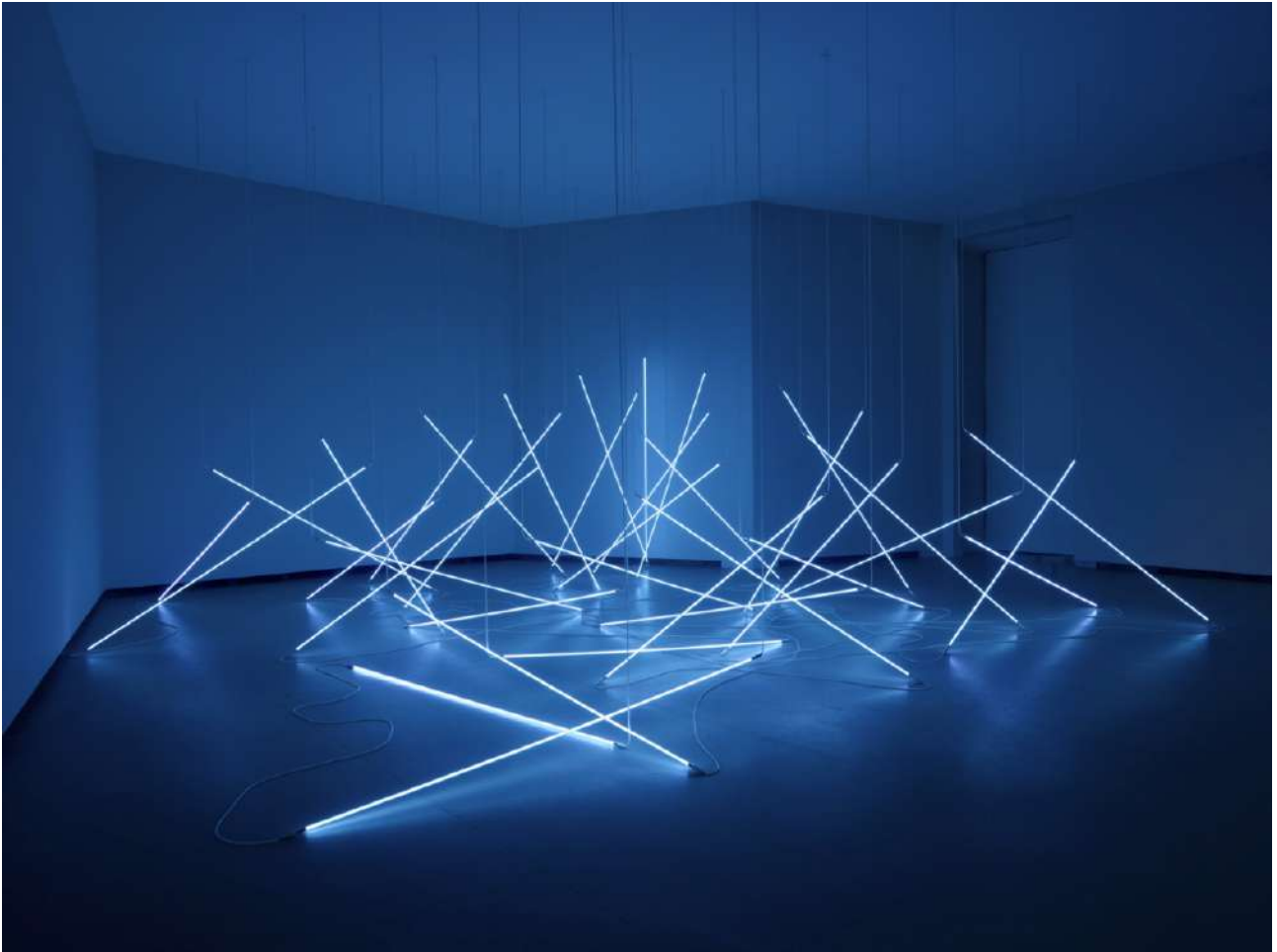
Musique : MAXIME KERZANET

Scénographie : AMÉLIE VIGNALS

Son : PIERRE ROUTIN

Lumière : GAËTAN VEBER

Dramaturgie : MATHIEU DELAVEAU



l'Avalanche, installation de François Morellet

PLATONOV : Mais dis-moi ce qu'il y a de bien en moi pour que tu m'aimes? Qu'est-ce qu'il y a de beau ? C'est quoi que tu aimes en moi ? Pourquoi tu m'aimes ?

SACHA: Pourquoi je t'aime ? Tu es bizarre Micha! Je ne comprends pas.

PLATONOV: Tu ne comprends pas ? Pauvre petite nouille! Pourquoi n'es-tu pas une mouche ? Intelligente comme tu es, tu serais la plus futée des mouches ! Qu'est-ce qui se passerait si tu comprenais ? Reste sans comprendre, cela vaut mieux. Si tu veux encore être heureuse avec moi, si tu veux m'aimer, mieux vaut ne rien savoir.

Platonov, acte III, scène 2

PITCH

Un Platonov chanteur qui fait chanter tout le monde. Une odyssée pop et électronique. Une antichambre des conventions où des êtres vont tenter d'éclaircir leur existence par le jeu et par le chant. Une variation autour de Tchekhov qui pose la question du désir, de la liberté, des regrets, des choix qui nous constituent.

NOTE D'INTENTION

“Les portes de la nuit ne sont jamais fermées à clé.”

Christophe

Ça m'emmerde profondément de représenter le monde social de Tchekhov, le vernis des conventions sociales. Ce qui m'intéresse c'est quand ça racle. Quand ça vient faire grincer les charnières. Voir le plateau comme une arrière-cuisine où les personnages viennent régler leur compte ou s'aimer. Une antichambre des grandes scènes de groupe social propres à Tchekhov. Un négatif des conventions.

“Je propose que la seule chose dont on puisse être coupable, c'est d'avoir cédé sur son désir.” dit Jacques Lacan. Cette phrase ouvre un gouffre. Qu'est-ce que mon désir? En suis-je le maître? Pourquoi suis-je sans cesse ramené vers les mêmes pensées, les mêmes obsessions? Faire des concessions est-ce se trahir? A-t-on le droit d'imposer son désir au monde?

Platonov est en prise avec cette problématique. Celle du désir. Cette chose qui nous pousse, qui nous mène, qui peut être tout à la fois une formidable force créatrice et destructrice.

Platonov et les paradis perdus.

Est-ce que nos journées peuvent encore ressembler à des nuits?

On a grandi ensemble, on a construit ensemble... Que sommes-nous devenus? Qu'avons-nous fait de nos rêves, de nos batailles? Avons-nous cédé aux sirènes de la normalité? La vie s'est-elle chargée de nos idéaux?

Avoir 40 ans c'est inévitablement se confronter à ces interrogations. Je veux confronter le texte de Platonov à ces questions.

Les scènes comme des chapitres. Chaque chapitre éclaire une facette de Platonov comme dans un conte. Assumer la construction d'un rôle par facette parfois contradictoires et dissonantes.

Platonov ne sait pas qui il est et nous non plus.

Chaque scène à partir de l'Acte III nous montre un homme qui va là où le vent le porte. Un homme sans qualités que chacun vient définir selon son propre point de vue. Un homme qui finira par sortir de toute orbite pour devenir incontrôlable.

Poser un premier socle musical comme un contrat avec le spectateur, puis construire à partir de l'intrigue Sofia/ Platonov, celle qui va permettre à toutes les autres de se développer.

La musique comme outil dramaturgique. Comme une seconde ligne de compréhension sensible qui met nos sens aux abois. Le son qui séduit mais aussi qui sature. Un outil de rupture sensible.

Improviser des scènes qui n'existent pas dans la pièce. Voir Sofia et Platonov s'aimer dans leur jeunesse. Voir Triletski pleurer la tentative de suicide de sa soeur Sacha à la trompette. Voir Sacha rapper seule dans sa salle de bain sa rage d'être trompée. Voir Ossip soulever de la fonte sur une musique electro-pop mélancolique...



Image extraite de *Julie en 12 chapitres*, Joachim Trier

GÉNÈSE

D'un sac de frappe à l'autre

Dans *J'ai dans la tête un sac de frappe*, mon dernier spectacle, je mettais en scène et jouais deux figures de metteur en scène puissantes et envoûtantes de mon parcours. Des personnes capables de vous emmener très loin, au-delà de vos limites. Une des questions que je me posais était de savoir pourquoi j'étais allé si loin, jusqu'à parfois me faire mal physiquement et mentalement pour réaliser mes rêves. Je me souviens d'une phrase d'un de ces metteurs en scène lorsque nous prenions un café en vue de travailler ensemble : « Il va falloir que tu me fasses confiance. Lorsque tu seras dans la boue, dans l'eau, que tu auras froid que tu n'en pourras plus, c'est là qu'il faudra me faire confiance. Parce qu'on va faire quelque chose de beau. » En l'écouter, se mêle en moi un mélange de désir et de répulsion. Je sens bien que j'entre dans une zone trouble mais j'ai furieusement envie d'y aller. Le sac de frappe, ce sont les souvenirs qu'on n'arrive pas à dépasser, les événements qui reviennent sans cesse en mémoire.

Un autre souvenir marquant de mon parcours d'acteur c'est Platonov.

Je joue cette pièce à 25 ans sous la direction de Sarah Le Picard et le souvenir du rôle est toujours très présent en moi. Je me souviens me poser la question de comment jouer ce rôle qui catalyse tous les fantasmes. Platonov, tout le monde l'aime, le déteste, le désire, tout le monde veut sa peau. Il se montre odieux, grossier, insolent, se rend coupable d'agression sexuelle, trahit son ami, abandonne son enfant, trompe sa femme, ne tient pas sa parole, boit à n'en plus finir et pourtant... Il continue de séduire, de faire rire, d'attendrir. Lui aussi est capable d'emmener très loin tous ceux qui l'entourent. Lui aussi est une figure de séducteur capable de ravir les âmes autour de lui. On sait que le pacte qui est proposé peut se révéler dangereux, limite, et pourtant on continue de les suivre... Pourquoi ? Qu'est ce qui fascine chez les "monstres sublimes" ? Est-ce qu'il y aurait une sorte de pacte faustien ? Qu'est-ce qu'on obtient et à quel prix ?

Le choc #MeToo

En 2017 le mouvement #metoo opère une révolution dans la perception des rapports de domination des hommes sur les femmes. À présent nous sommes tous plus ou moins conscients de ce phénomène systémique, nous en prenons garde et pourtant... Nous continuons à voir des amies, des sœurs se précipiter en toute conscience dans des relations qui se révéleront toxiques. Le désir comporte une part d'ambivalence. Il échappe à la raison. Quelquefois j'ai du mal à comprendre mes pulsions... Il n'est pas question d'allonger Platonov dans un cabinet de psychanalyste, mais plutôt de le remettre debout sur scène avec cette matière, qui me semble être une formidable étude des rapports humains de dominations, de séductions, des pulsions et des moteurs du désir et de la destruction.



Dhatu, James Turrell

“Où est passée votre belle détermination? Votre fermeté? Que reste-t-il de cette force de caractère ? Mais si je vous ai parlé, c’est que je vous prenais pour une femme subtile, éveillée, raffinée ! ”

Platonov à Sofia, acte II, scène 3

NOTE SUR LA MUSIQUE

Je sais que Christophe le chanteur était un « oiseau de nuit » et qu'il ne s'endormait qu'au lever du soleil.

Sans doute, comme Platonov.

Pour moi, la musique représente une fuite du réel. Une fuite de l'extérieur jour ou de l'extérieur nuit.

Une fuite du temps.

Une manière aussi de résister à la mort.

J'enregistre de plus en plus de choses parce que je sais que mon temps se réduit et que ma voix va s'éteindre.

Et de moi, il ne restera que mes enregistrements.

Les gens de ma famille et que je ne connaîtrai pas ne me connaîtront qu'à travers ces traces.

Ces bouts de photos ou de vidéos.

La musique comme un repli sur soi.

Un repli intérieur que j'ouvre aux autres grâce au son.

L'abstraction des sons me permet d'être encore plus sincère dans mes émotions.

Grâce à la musique, j'avance masqué, mais pleinement sincère.

Pleinement en phase avec mes émotions.

Je peux être complètement moi parce tout reste crypté dans les sons de ma musique.

Poème de Platonov sur sa musique :

Plus de jour. Plus de nuit.

Sa musique, enfermé dans son studio, le monde extérieur n'existe plus.

Enfin.

Plus de jour. Plus de nuit. Plus de temps.

Jour/nuit se mélangent à l'intérieur de lui.

Plus de jour. Plus de nuit. Plus de temps.

Dans son univers, il n'y a ni passé, ni avenir, rien que l'indubitable instant.

La musique comme un espace que la réalité lui empêche.

La musique comme sublimation de ses monstres.

Un mensonge qui l'apaise.

La musique transforme ce qu'il voit. Elle fait passer la pilule.

Le monde lui semble plus acceptable.

Une manière de débrancher son cerveau.

Ou de rebrancher son cerveau avec son corps.

Il lâche quelque chose.

Il vibre.

On croit qu'il est midi, mais le jour s'achève.

Rien ne veut plus rien dire, fini le rêve.

On se voit se lever, recommencer, sentir monter la sève

Mais ça ne se peut pas,

Non ça ne se peut pas,

Non ça ne se peut.

MAXIME KERZANET

NOTE SUR LA DRAMATURGIE

Adapter Platonov, c'est s'attaquer à une matière-monstre qui déploie la possibilité de l'incohérence, du vide et du mal.

Notre histoire

Notre odysée suivra une trame claire et se concentrera sur l'acte III et IV de la pièce, en mettant à jour la conflictualité à l'œuvre.

Elle suivra l'histoire d'un Platonov qui tente de réveiller Sofia par un grand appel à vivre. Ses étapes seront constituées par les conséquences de cette déflagration initiale sur les existences de Voïnitsev, Sacha, Anna ou Ossip et leurs tentatives pour se débrouiller dans le chaos. Comme dans un conte, Platonov sera visité en autant de chapitres par ceux qu'il a perturbés et qui le mettront face à ses propres contradictions. Platonov et Sofia partiront-ils ? Abandonneront-ils tout et tout le monde - Sacha, Voïnitsev, Anna ?

Une odysée qui partirait de Platonov et de sa jeunesse ruinée pour aller vers Sofia, Anna Petrovna, ou Sacha, vers Ithaque désirée et peut-être à jamais insaisissable.

Une grammaire propre

Nous élaborerons une grammaire fusionnant parole et musique.

On parlera pour en découdre, dans des scènes de duel d'une grande intensité. Platonov sera questionné, percuté par Sacha, Anna, Triletski, Ossip, Sergueï dans des scènes d'affrontement verbal. Les scènes de Tchekhov constitueront là un point de départ pour mettre les corps en tension. Elles nourriront des improvisations qui auront vocation à être écrites pour constituer une matière textuelle supplémentaire.

La musique ne sera pas illustrative.

Elle sera d'abord une arme à part entière pour Platonov: un autre langage auquel il aura recours pour animer les êtres et pénétrer dans leur conscience. La musique comme arme de séduction massive. L'autotune, légère distorsion de la voix, introduira une étrangeté, une interrogation chez le public, partagé entre la séduction et la méfiance devant cette voix inhumaine.

La musique sera un contrepoint à la parole. Platonov chantera et fera chanter les autres. Elle prendra le relais lorsque les personnages ne trouvent plus les mots face à l'autre pour dire leurs rêves, leur souffrance, leurs désirs. La musique créera un univers au bord de l'irrationnel, où les désirs se réveillent, où les rêves d'une vie vivante renaissent.

La musique servira la narration: elle racontera au public de façon sensible les bouleversements intérieurs comme des radiographies des émotions en cours. Elle

permettra au public d'approfondir sa relation avec un personnage, dévoilant son intimité. Par exemple Triletski qui jouera de la trompette après la tentative de suicide de Sacha.

La musique prendra en charge des fragments de la vie passée des personnages principaux, comme un tremplin pour que le public puisse se faire son propre récit. Cela sera Platonov en clochard céleste, qui vient saturer l'air d'un chaos sonore. Cela sera des instants de la jeunesse amoureuse de Platonov et Sofia, qui jouent à se lancer des défis impossibles, à repousser les limites de l'amour.

Platonov comme une odysée musicale, un labyrinthe sensible dont la musique servirait de fil d'Ariane.

MATHIEU DELAVEAU

NOTE SUR L'ESPACE

Nous sommes dans un début de recherche avec Amélie Vignals, la scénographe, sur l'espace. Pour l'instant, nous n'en sommes qu'à l'étape des intuitions. Je sens qu'il faudrait une scénographie qui mette les acteurs à l'épreuve physique du jeu. Je pense, par exemple, à l'univers masculin de la salle de sport. L'ivresse nocturne de l'acte III me donne envie de travailler sur l'ambiance fiévreuse des clubs et son univers : néons, salle de concert, micros... Elle pourrait se traduire par un cube fermé en plexiglass qui pourrait accueillir toutes sortes de situations : fumoir de boîte de nuit, espace mental, véranda de jardin...

En contrepoint de cet univers très sport, mec, monde de la nuit, je voudrais que le plateau puisse aussi devenir le lieu de l'intime, un lieu où l'on est en vulnérabilité. Le lieu où normalement on se retrouve seul comme la salle de bain ou les toilettes. Un endroit où l'on vient se regarder, se soulager, s'expliquer.

AMÉLIE VIGNALS



Oscar Munoz, *Narcisso*



Soulage, *Peinture*, 162 x 114 cm, 28 décembre 1959 - Musée Fabre

Notre vie n'est faite que de ruptures. Extrait de Claire Marin, *Rupture(s)*, Paris, L'Observatoire, 2019

On aimerait que la rupture soit une coupure franche. Bien droite et nette, d'un seul coup, comme le sabre qui décapite. Mais la rupture est déchirure. [...] Même rompus, les liens restent : restes sensibles, membres fantômes, témoins d'une ancienne vie. Il reste la trace de tout ce que cette dernière a inscrit en nous. Ce qui s'est infiltré, engrammé dans notre chair, nos pensées, nos manières d'appréhender et d'être. Tout ce qui traîne, la queue indéfinie de la comète, ce qui perdure, ce qui est en cours malgré nous. Impossible de vraiment tourner la page : on ne voit pas la transparence, tout ce qui a été écrit auparavant, la vie d'avant s'obstine en filigrane. Pas d'ardoise magique qui ne garde quelques empreintes des dessins effacés, le stylet a laissé sa marque sur la surface et on les devine sous les nouvelles esquisses. L'inconscient se charge de nous rappeler ces traces fantomatiques et rend impossible une parfaite diversion. [...]

La rupture est une expérience physique, corporelle. Nous ressentons la douleur de la rupture qui est arrachement. Elle est l'expérience concrète de la « chair du monde » du philosophe Merleau-Ponty [...]. Les liens avec les autres et le monde qui nous environnent ne sont jamais si sensibles qu'au moment où nous les perdons, plus exactement au moment où nous nous sentons arrachés à ce qui comptait pour nous, à notre cadre familial, à notre vie commune qui s'est inscrite en nous, qui s'est incarnée. Ton corps absent au réveil, ta voix qui ne répond plus, mais aussi la maison détruite, le ciel sans éclat. Cet enfant, cette maison cocon nous manquent comme on a faim ou soif. La violence du manque empêche de dormir, de manger, de travailler, de vivre, puisque la vie s'est interrompue, brisée. Nous avons été mêlés et nous sommes désormais distincts, mutilés par ce déchirement, ce déracinement.



Image extraite du *Feu follet* de Louis Malle

LA CIE CLAIRE SERGENT

Créée en 2012 par Chloé Brugnon, la Cie Claire Sargent est basée dans la Région Grand-Est, et est dirigée, depuis 2023, par Maxime Kerzanet et Léopoldine Hummel (Léopoldine HH). L'une de ses particularités est la part importante qu'occupe la musique dans ses projets théâtraux et de laisser aux acteur.ices la chance d'être auteur.ices et metteur.euses en scène de leur spectacle.

J'ai dans la tête un sac de frappe est le dernier projet de la compagnie. Il a été créé au Festival SITU de Saint-Laurent-le-Minier et vient d'être joué en janvier 2025 au Festival BRUIT du Théâtre de l'Aquarium. Il a rencontré un beau succès critique et a pu profiter d'un public nombreux et chaleureux. C'est un spectacle autobiographique de Sylvain Sounier autour des grandes aventures ambivalentes qu'ont été pour lui *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* mis en scène par Vincent Macaigne et *Le Capital et son singe* mis en scène par Sylvain Creuzevault.

« Passant d'un état à l'autre, du sublime au grotesque, Sylvain Sounier trace sa route et transforme sa vie de saltimbanque en une fresque démesurée, humaine et hypnotisante. La dent un peu dure, mais jamais méchante, il rend hommage à ses idoles, à ses icônes et au théâtre. Accompagné au plateau de son grand ami Maxime Kerzanet, grand dadaï à la voix joliment fêlée, envoûtante, il joue sur tous les registres. Tragi-comédien sublime, il embarque une salle comble dans sa tête. Cela fait du monde et du bruit. (...)

D'une revisite troublante des Paradis perdus de Christophe aux airs pop électro créés pour l'occasion, Sylvain Sounier réinvente autant qu'il revisite la scène contemporaine, une lampe frontale par-là, de l'hémoglobine à profusion et des postiches par-ci, et c'est Chéreau, Macaigne et Creuzevault qui tels des spectres rhabillent le plateau. C'est beau, c'est moche, c'est tout simplement jubilatoire et captivant. »

L'Oeil d'Olivier - Janvier 2025

REVUE DE PRESSE

https://cieclairesergent.com/wp-content/uploads/2025/02/ilovepdf_merged-4.pdf

- 1 : J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE : LE THÉÂTRE, DES LARMES AUX RIRES par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

<https://www.loeildolivier.fr/2025/02/jai-dans-la-tete-un-sac-qui-frappe-le-theatre-des-larmes-aux-rires/>

- 2 : J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE DE SYLVAIN SOUNIER : JE(U) E(S)T UN AUTRE par Milène Lang sounier/

<https://zone-critique.com/critiques/dans-tete-sac-de-frappe-sylvain>

- 3 : J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE : JOUER, QUOI QU'IL EN COÛTE par Amélie Blaustein-Nidam

[jouer-quoi-qu'il-en-coute/](https://cult.news/scenes/theatre/jai-dans-la-tete-un-sac-de-frappe)

<https://cult.news/scenes/theatre/jai-dans-la-tete-un-sac-de-frappe>

ACTION CULTURELLE AUTOUR DE PLATONOV

Forte de deux expériences de transmission autour de *Platonov*, la compagnie peut proposer différentes modalités d'actions culturelles auprès des publics du théâtre.

En effet, *Platonov* ouvre des problématiques moderne et permet de plonger dans la question du je(u) :

Je mène en ce moment un atelier autour de *Platonov* avec la classe Khâgne du Lycée Jean Jaurès de Montreuil en Seine-Saint-Denis, en collaboration avec Mathieu Delaveau qui est leur professeur de théâtre. Dès la première lecture nous avons pu voir comment le texte de Tchekhov réveillait en eux quelque chose de très vif autour de la question homme-femme. Comment le personnage de *Platonov*, imaginé par le jeune Tchekhov de 20 ans, les interpelle et exerce sur eux une fascination et un rejet. Les situations tragi-comiques et rocambolesques imaginées par Tchekhov sont une formidable matière pour créer un moment de pensée et de jeu autour du désir, du genre, des rêves oubliés, des regrets... Nous sommes en train de créer une forme d'une heure autour des lignes dramaturgiques de *Platonov*, Sofia, Anna, Sacha et Sergei Voinitsev. Le travail sera présenté au Festival des écoles de la MC 93 de Bobigny le 25 Mai 2025.

"J'ai mal à *Platonov*". À partir de cette réplique de *Platonov* à l'acte 4 nous avons, avec Maxime Kerzanet, imaginé un atelier lors du Festival BRUIT 2025 du Théâtre de l'Aquarium pour des élèves de seconde du lycée Langevin Wallon de Vincennes. L'idée était de mêler un atelier d'écriture et une expérimentation du jeu au micro. Nous leur avons demandé d'écrire une petite plainte personnelle à partir de "J'ai mal moi-même" en amont de l'atelier et nous avons pensé un espace avec 4 micros sur pied, des effets lancés par Maxime Kerzanet et des bandes sonores créées pour les répétitions du spectacle *J'ai dans la tête un sac de frappe*. Sur place nous avons redistribué les textes entre les participants pour mettre de la distance et avons créé pour chaque groupe de quatre une petite forme musicale et performative. Le fait de travailler une matière personnelle et de se confronter à de la technique a créé une belle dynamique et un rapport privilégié avec les élèves.



CALENDRIER DE CRÉATION

Avec le soutien de La Vie Brève - Théâtre de l'Aquarium et la péniche La Pop

Nous sommes toujours en recherche de résidences pour la saison prochaine et de partenaires en production et diffusion.

- Calendrier de résidence :

Du 24 au 28 mars 2025: résidence dramaturgique.

Du 18 au 27 juin 2025 : résidence au Théâtre de l'Aquarium

Du 12 au 16 Janvier 2026, résidence à La Pop : exploration musicale du livret.

- Calendrier projeté :

2025/26 : Première période de trois semaines de répétition.

2026/27 : Deuxième période de trois semaines et création.

L'ÉQUIPE



SYLVAIN SOUNIER

Comédien et metteur en scène

SYLVAIN SOUNIER sort en 2008 du CNSAD. En 2010 il intègre le collectif de La Comédie de Reims où il travaille avec Emilie Rousset, Guillaume Vincent et Simon Deletang.

En 2011 il joue dans *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne.

En 2013 il commence une collaboration avec Sylvain Creuzevault. Il joue dans *Le Capital et son singe* et *Les Frères Karamazov*. Avec la Cie Le Singe-Sylvain Creuzevault il dirige aussi des ateliers avec des amateurs, en Juin 2023 sera présenté aux Ateliers

Berthier-Odéon le travail effectué avec des jeunes d'Aulnay-sous-bois.

En 2019 il réalise un film *Le Courage des Vaincus*.

J'ai dans la tête un sac de frappe est son premier projet de théâtre personnel.



MAXIME KERZANET

Collaborateur artistique et musicien

- AU THÉÂTRE

Maxime Kerzanet a commencé sa formation théâtrale au sein de la compagnie Science 89. Il poursuit sa formation de comédien dans La Classe Libre des Cours Florent (promotion XXV) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2008).

Depuis 2018, il co-dirige artistiquement avec Chloé Brugnon la C^{ie} Claire Sargent et participe à la création des trois derniers spectacles *On voudrait revivre* (d'après Gérard Manset), *Retrouvée ou perdue* (d'après notre souvenir de *Phèdre* de Racine) et *Paresse*.

En 2023, il crée avec Chloé Brugnon *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts* qui

se jouera au Théâtre du Train Bleu pendant le festival d'Avignon 2023.

- EN MUSIQUE

Il compose la musique des trois derniers spectacles de la C^{ie} Claire SERGENT.

Il participe à la réalisation des 2 premiers albums de Léopoldine HH (*Blumen im Topf* et *Là! Lumière particulière!*) produit par le label Hé! Ouais Mec! Production).

En 2022, il sort son premier album *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts* (produit par Hé! Ouais Mec! Production)

Il compose la musique pour d'autres spectacles comme *Se rencontrer Topor*, et *Devenir* (dont un album sortira à l'automne 2023).

Liens d'écoute

- Album Léopoldine HH : <https://open.spotify.com/album/70mULqTKDRGuHO8R5SoTJT>
- Album Maxime Kerzanet : <https://modulor.lnk.to/DieuxQueNeSuisJeAssise> et <https://open.spotify.com/intl-fr/album/7lfzPQm9dx2X7mod3ctSxL>



AMÉLIE SIGNALS

Scénographe

Amélie Signals se forme à la mise en scène à l'atelier lyrique de l'université Paris 8 puis au master Mise en scène et Dramaturgie de l'université Paris-Nanterre (2013-2015).

En 2015, elle fonde la compagnie indisciplinaire Furieux Désir. Elle articule son travail autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques (Pessoa, Joyce, Senges).

Au sein de la cie Les Temps Blancs, elle crée les scénographies du *Mont Analogique* (2018) et de *Anachronique paléolithique - Portrait #03L'abbé Breuil* (2023) mis en scène par Victor Thimonier. Elle réalise les scénographies des spectacles *Retrouvée*

ou Perdue (2021) de Chloé Brugnon et Maxime Kerzanet, *Petit Pays* de G. Faye mis en scène par Frédéric R.Fisbach (2022) et *Même si le monde meurt* de L. Gaudet mis en scène par Laëtitia Guédon (2023).



PAULINE HURUGUEN

Comédienne

Après avoir suivi une formation de piano et de danse, Pauline Huruguen suit des études de Lettres en classes préparatoires. Elle rentre au CRR de Lyon en 2006 , puis au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié.

Elle y travaille notamment avec Alain Françon et Olivier Py .

Depuis sa sortie en 2011 elle explore alternativement le répertoire et les écritures de plateau , et poursuit des fidélités avec des compagnies rencontrées durant ses études . Elle travaille sous la direction de Jeanne Candel, Julie Duclos , Yordan Goldwaser, JF Sivadier , Elisabeth Chailloux , Chloé Brugnon , Yannik Landrein , Sara Llorca , Jean-Christophe Blondel...

Parallèlement on peut la voir à l'écran, notamment dans « Les grands Esprits » , d'Olivier Ayache Vidal, « just Kids » de Christophe Blanc, « A toute Allure » de Lucas Bernard , « l'effondrement » série Canal+ réalisée y par les parasites , « sous contrôle » série réalisée par Erwan Leduc...

Elle enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Theleme.



SOFIA TEILLET

Comédienne

Avant de se passionner pour la vie sexuelle des plantes, Sofia Teillet a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2006 à 2009. Elle rencontre là-bas Yann-Joël Collin professeur d'interprétation avec qui elle envisage l'adresse public comme moteur de l'écriture théâtrale. Elle continue ce travail avec deux metteurs en scène rencontrés au Conservatoire : Benjamin Abitan et Yordan Goldwaser. Sofia est également interprète pour

Bernard Bloch, Pauline Ringeade. En 2017 elle joue dans *En Manque* de Vincent Macaigne, participe aux dernières créations de la compagnie suisse Old Masters : *L'Impression* (2018), *Le Monde* (2019), *La Maison de mon esprit* (2022-2023). Elle est interprète sur la dernière création de Antoine Defoort *Feu de tout bois* créé en 2021. Depuis 2018, Sofia Teillet fait partie de la coopérative de projets vivants l'Amicale avec laquelle elle signe *De la sexualité des orchidées*. Une première création originale où elle affirme un style direct, porté par une écriture résolument tournée vers le public.



LIONEL DRAY

Comédien

Après des études au conservatoire du 5e arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar. À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*. Il travaille depuis 2013 dans les

créations de Sylvain Creuzevault, *Le Capital* et son *Singe* (2014), *Angelus novus AntiFaust* (2016), *Les Tourmentes* (2018) et *Banquet Capital* (2018). Il répète *Les Dimanches de Monsieur Désert* à Eymoutiers, en Haute-Vienne, dans les anciens abattoirs de la commune que Sylvain Creuzevault a décidé avec sa compagnie de transformer en théâtre. Le spectacle est créé en août 2018, au Festival le théâtre rate.



NOÉMIE DEVELAY-RESSIGUIER

Comédienne

Après une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig, elle joue dans « La Cerisaie » de Tchekhov mis en scène par Alain Françon au Théâtre national de la Colline, dans le rôle d'Ania.

Elle crée ensuite « Un chapeau de paille d'Italie » de Labiche mis en scène par Jean-Baptiste Sastre au Théâtre National de Chaillot.

Parmi les nombreuses pièces dans lesquelles elle a pu jouer, on peut citer : « Don Juan revient de guerre » de Odon Von Horvath mis en scène par Jacques Osinski au Théâtre de l'Athénée ; « La Mission » de Heiner Muller

mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre national de la colline, dans le rôle de Premier Amour ; « Roberto Zucco » de Koltès mis en scène par Richard Brunel au Théâtre Gérard Philippe, dans le rôle de La Gamine ; « Ceux qui errent ne se trompent pas » de Kevin Keiss mis en scène par Maelle Poesy au Festival In d'Avignon et au Théâtre de la Cité Internationale ; ou encore « Dîner en ville » de Christine Angot mis en scène par Richard Brunel au Théâtre national de la colline.

Récemment, on a pu la voir au Théâtre Antoine

dans « Simone Veil, les combats d'une effrontée » adapté par Cristiana Reali et Antoine Mory, mis en scène par Pauline Susini ; « Un chapeau de paille d'Italie » de Labiche mis en scène par Alain Françon, au Théâtre de la porte Saint Martin. « Les Consolantes » de Pauline Susini au Théâtre 13 ou encore dans « Banquet Capital » de Sylvain Creuzevault à la MC93.

Au cinéma elle a joué cette année dans « Les chèvres aussi s'évanouissent » de Marie Rémond prod. Grand Huit films, et dans « Un film événement » et « Ricorda ti » de César Vayssié.



FRÉDÉRIC NOAILLE

Comédien

Né en 1984, très tôt il aime deux choses dans la vie: le sport et le théâtre. Il se blesse au coude mettant fin à sa carrière sportive qui n'avait pas débuté. Formé au CNSAD promotion 2009 il rencontre ceux avec qui il fera quelques belles aventures. Après ça, il travaille avec Adrien Lamande, Jeanne Candel, Arpad Schilling, Jean- Paul Wenzel et rejoint la troupe de Sylvain Creuzevault en 2012. Il y rencontre notamment Nicolas Bouchaud sur le travail consacré à Dostoïevski et joue avec lui dans son spectacle *Un vivant qui passe*. En 2025, il s'engage dans deux créations de Jean-François Sivadier, *Tout est calme* et *Ivanov*.

Par ailleurs, il tourne parfois au cinéma et à la télévision et a débuté la trompette il y a peu avec un enthousiasme saisissant.



NICOLAS BOUCHAUD

Comédien

Comédien depuis 1991, il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabilly qui l'engage pour les représentations *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures* ; *Gibiers du temps* ; *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1^e et 2^e parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de William Butler Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de

Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear, Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko : *L'utopie fatigue les escargots* ; Christophe Perton : *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare (Avignon, Cour d'honneur), *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au Théâtre national de Bretagne en 2009, *L'Impromptu-Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011 et en 2013, *Le Misanthrope* (Prix du Syndicat de la Critique). En 2012, il joue dans *Projet Luciole* mise en scène de Nicolas Truong au Festival d'Avignon dans le cadre de « sujet à vif ».

Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière de Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il joue en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) mise en scène d'Éric Didry en 2010 au Théâtre du Rond-Point, Éric Didry qu'il retrouve pour *Un métier idéal* d'après le livre de John Berger et Jean Mohr (2013) et *Le Méridien* de Paul Celan (2015). Il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en octobre 2012. Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette *Ne touchez pas à la hache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle Vie...*

Au cinéma, il est dans *Les Nuits d'été* de Mario Fanfani en 2015.

Il est également artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey.



MATHIEU DALVEAU

Dramaturge

Mathieu Delaveau se forme à la dramaturgie à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (promotion 2011), à Sorbonne-Université, à l'Université de Cambridge et au studio Muller. Il collabore en tant que dramaturge avec le Bonobo Collective sur *Luxembourg/Afghanistan* (sélection pour la bourse #TalentLab 2016 des Théâtres de la ville de Luxembourg), *Francis Bacon talks to Francis Bacon* (Musée National du Luxembourg, 2024), *La Mouette* (première prévue en février 2026 au Théâtre du Centaure). Il est également agrégé de lettres modernes et enseigne les études théâtrales en classes de khâgne et d'hypokhâgne. Il mène des recherches sur la littérature contemporaine et ses enjeux poétiques, en particulier

après #MeToo (prochain article à paraître en 2026 aux Editions de l'Université de Lorraine sur *Triste Tigre* de Neige Sinno dans l'ouvrage *Le Consentement au crible de la littérature de l'ère#MeToo*).

C^{ie} Claire Sergent

Association C^{ie} Claire
Sergent

5 rue de l'école

67520 NORDHEIM

Site internet :

<https://cieclairesergent.com/>

Contact :

cieclairesergent@gmail.com

Licence d'entrepreneur du spectacle

PLATESV-R-2020-004473 APE

9001Z

**Graphisme: NOUVELLE
ÉTIQUETTE**

CONTACT

Metteur en scène

Sylvain Sounier

sylvainsounier@gmail.com

0682688610

Direction artistique

Maxime Kerzanet

maximekerzanet@gmail.com

0684843647